

La Liberté
28.11.2016

Philippe Jaroussky, la voix qui console



Hier soir à Villars-sur-Glâne, le contre-ténor français Philippe Jaroussky ouvrait la 40^e édition des Concerts de l'Avent. Il avait déjà été invité en 2000. © Charly Rappo

Critique

Au cœur de la détresse, il a la voix qui console. Quand l'orchestre entame la cantate *Der am Ölberg zage* de *Jesus* sur un ostinato de notes détachées, douces, presque éteintes, la voix s'envole, miraculeuse. Le timbre est extraordinairement pur, sans air. Une entrée de toute beauté: tout le concert sera de cette qualité-là. Hier soir, à l'église de Villars-sur-Glâne, le public a retenu son souffle jusqu'à la fin, jusqu'à l'ovation debout. Philippe Jaroussky, puisque c'est de lui qu'il s'agit, était dans une forme vocale éblouissante.

Le contre-ténor français, star parmi les grands chanteurs lyriques actuels, était le premier invité de la nouvelle édition des Concerts de l'Avent. La quarantième pour être précis. Un anniversaire qui justifiait bien un moment aussi privilégié. C'est que les cantates de Telemann et de Bach au programme sont de ces musiques qui élèvent. Comme si à l'époque baroque on ne pouvait chanter la Passion du Christ ou la mort qu'en la transcendant.

Le hautbois caresse la voix

La première cantate au programme, de Telemann, évoque dans ce sens une «nuit», mais «calme». Avec la tenue de son chant, la pureté de son timbre, Philippe Jaroussky fait monter sa prière comme une consolation. L'orchestre parisien Le Concert de la loge, mené du premier violon par Julien Chauvin, trouve l'équilibre parfait avec la voix du soliste. Comme s'il était exactement fait pour elle. Il n'y a que le basson et le traverso ou le hautbois dans les vents, pour ne pas couvrir la voix. Les attaques sont hyperprécises, l'accompagnement très à l'écoute, les instruments sonnent toujours juste: un grand moment.

Dans ce genre de cantate luthérienne, la virtuosité ne se révèle pas nécessairement dans d'époustouflantes vocalises. Mais dans ce mouvement de la cantate *Jesus liegt in letzten Zügen*, également de Telemann, où le chant s'éteint pour exprimer l'agonie. La voix n'a plus de continuo pour la soutenir. Pour dépasser ce vertige, il faut l'extraordinaire douceur d'une prière, celle que chante la voix du contre-ténor, mariée idéalement au hautbois baroque et au violon. Le final est plus démonstratif, avec vocalises, cadences impressionnantes, tempo enlevé, articulation marquée.

Après la suite pour traverso et cordes de Bach (qui se termine par la célèbre *Badinerie*, à toute allure, mais avec légèreté et finesse), le hautbois baroque encore une fois caresse le timbre du contre-ténor. *Ich habe genug* est l'une des cantates les plus connues de Bach. Elle commence avec assurance, intensément habitée. Puis on ressent la résignation, la douleur. Face à l'abîme de la mort, Bach compose une berceuse profondément consolatrice. Les yeux «s'endorment», le contre-ténor puise dans les graves de son registre. L'ostinato se fait calme et paisible. Quand les yeux «se ferment», la voix devient évanescence. C'est bouleversant. Le récitatif qui suit travaille aussi les graves, avant que la voix ne s'envole dans le dernier air, dans un mouvement qui pousse irrésistiblement en avant. **ELISABETH HAAS**